

PYRÉNÉES ET ROMANTISME

Le romantisme marque l'Europe sur trois décennies, de 1820 à 1850.

Difficile à saisir dans sa diversité, il exalte surtout la sensibilité, l'imagination, le lyrisme personnel plutôt que la raison. Il aime la communion avec la nature, surtout si elle est sauvage. C'est ainsi que dès 1830, une mode toute puissante dirige vers les Pyrénées les écrivains, les artistes, les mondains. "Aller aux Pyrénées", faisait partie de toute éducation sérieuse.

Mais les Pyrénées furent d'abord connues pour leurs thermes à la réputation très ancienne : Montaigne à Bagnères, Marguerite de Navarre à Cauterets. Á l'époque romantique, on vient donc d'abord se soigner. Bagnères, Cauterets, mais aussi les Eaux Chaudes et les Eaux Bonnes où le Docteur Darralde est fort réputé et attire la foule au point qu'il faille prendre rang dès quatre heures du matin pour pouvoir consulter.

Le peintre parisien Eugène Delacroix fait des séjours pour de sérieuses raisons de santé, d'abord aux Eaux Bonnes où il est soigné par le Docteur Darralde Fils, puis il prend ses quartiers d'été aux Eaux Chaudes, plus paisibles à son goût. Ce faisant, il illustre de nombreuses scènes ossaloises et publiera à Pau un recueil de planches " Costumes de la Vallée d'Ossau "



En 1845, Eugène Delacroix suit une cure aux Eaux Bonnes pour soigner une laryngite tuberculeuse. Il produit lui aussi aquarelles et croquis dans ses carnets dits " Des Pyrénées ". La vie de la station thermale est très animée, trop à son goût : " On trouve aux eaux une foule de gens qu'on ne voit jamais à Paris. Il faut donc une certaine adresse pour éluder les rencontres et c'est fort difficile dans un endroit qui est fait comme un entonnoir et où on est par conséquent les uns sur les autres. " (Lettre à Frédéric Villot Juillet 1845). Il se plaint aussi des conditions d'hébergement : " J'ai eu toutes les difficultés du monde à me loger ; on vous offre à votre arrivée des trous à ne pas mettre des animaux. " Il est vrai que quoique très fréquentée, la station est encore sommairement aménagée et connaîtra son âge d'or au second empire, avec Napoléon III et l'impératrice Eugénie.

Si la vie de curiste l'insupporte, la beauté de la montagne l'impressionne. " La beauté de cette nature des Pyrénées n'est pas de celles qu'on peut espérer rendre avec la peinture d'une manière heureuse.



Tout cela est trop gigantesque et on ne sait par où commencer au milieu de ces masses et de ces multitudes de détails.” (Lettre à Gautron. Août 1845). Dans ses promenades, il emporte un petit carnet, fait des croquis à la mine de plomb qu’il aquarellise le soir en rentrant à l’hôtel. (cf : “ Vue plongeante sur un torrent ”)



Mais les Pyrénées sont à la mode ; les routes s’améliorent, l’hébergement aussi, attirant une clientèle de plus en plus nombreuse. Les stations des Eaux Bonnes et des Eaux Chaudes s’épanouissent entre 1840 et 1850 offrant aux curistes des distractions variées : bals, jeux, concerts, excursions. Pour se distraire sans trop de fatigue, on monte à cheval, des cavalcades sont organisées. Pour les moins sportifs, le “ cacolet ” est de mise. C’est un double fauteuil garni de coussins, placé sur un cheval. Il permet de voyager côte à côte tout en faisant la conversation.



La littérature romantique a eu un précurseur, fin XVIII^e, avec Louis Ramond de Carbonnières, dont l’ouvrage “ Observations faites dans les Pyrénées ” eut un succès considérable dès sa parution en 1789 et inspira tout auteur faisant un séjour dans nos montagnes.

Pour commencer par les plus jeunes, citons d’abord Alfred de Vigny arrivé en Béarn pour suivre sa carrière militaire. Nommé à Urdos, il s’ennuie à mourir au fort du Pourtalet dans un décor certes romantique, mais la troupe a pour mission d’installer un cordon sanitaire et d’empêcher la fièvre jaune de passer la frontière. Lui qui rêvait de gloire !

Dans son œuvre, les Pyrénées occupent une place assez médiocre, si ce n'est dans le célèbre poème " Le Cor " paru en 1825 :

O montagnes d'azur ! ô pays adoré,
Rocs de la Frazona, cirque du Marboré,
Cascades qui tombez des neiges entraînées,
Sources, gaves, ruisseaux, torrents des Pyrénées.

En fait, il reste assez peu sensible à la beauté du décor pyrénéen et son admiration affichée reste toute littéraire.

George Sand au contraire, en juillet 1825, dès son arrivée à Tarbes et découvrant les montagnes au lointain écrit : " La surprise et l'admiration m'ont saisie jusqu'à l'étouffement (...) Je ne me figurais pas la hauteur de ces masses qui touchent les nuages. " (Histoire de ma Vie)

Mariée au Baron Dudevant, elle a vingt et un ans, elle est vive, rieuse, séduisante, sportive même car elle adore monter à cheval, si possible au galop. Les Pyrénées l'enthousiasment : " Tout cela m'a paru horrible et délicieux en même temps ". Elle en fera le cadre de ses premiers romans, Rose et Blanche, Indiana, parus en 1831 et la nouvelle, Lavinia, publiée en 1833.

Les grands romantiques feront eux aussi leur voyage aux Pyrénées.

Chateaubriand vieillissant (il a 61 ans) fait un séjour de trois semaines à Cauterets en 1829. Il noue une idylle avec une jeune femme de l'aristocratie toulousaine, Léontine de Villeneuve de près de 40 ans sa cadette !! Elle est pour lui l' " Occitanienne " et sera son dernier amour, resté chaste au demeurant car il a bien conscience du ridicule de la situation : " J'allai rendre ma visite respectueuse à la naïade du torrent ". (Mémoires d'Outre Tombe) Mais nos montagnes ne l'intéressent guère et laissent peu de traces dans son œuvre.

En 1840, Lamartine vient soigner ses rhumatismes à Bagnères. Il passe par Luchon où il installe sa femme, Pau où il aurait prononcé la phrase : " Pau est la plus belle vue de terre du monde comme Naples est la plus belle vue de mer ". Il est partout fêté et encensé mais ne produira pas les vers promis. Il est fatigué, guère inspiré : " ...je suis hors d'état de penser et d'écrire. Mes souffrances se sont encore accrues par mes courses aux neiges ; et je pars demain bien malade. " (Lettre au musicien Soubies)

Mais l'écrivain romantique qui a su le mieux parler des Pyrénées est sans contexte Victor Hugo. Il avait coutume tous les étés d'accomplir un séjour d'un mois ou plus en compagnie de sa maîtresse Juliette Drouet. Le 18 Juillet 1843 ils quittent Paris, passent par Bayonne, Biarritz, Saint Jean de Luz, s'attardent à Pasajes et Pampelune, pour revenir à Bayonne par la montagne. De Bayonne à Pau le 14 Août puis Lourdes, Cauterets et Gavarnie. Vaste périple !

A Cauterets il soigne pendant dix-sept jours son ophtalmie : " Je vous écris, cher Louis avec les plus mauvais yeux du monde " Mais il parcourt la montagne avec enthousiasme, prend des notes, fait des croquis qu'il utilisera plus tard. " Figurez-vous, mon cher Louis, que je me lève tous les jours à 4h du matin et qu'à cette heure sombre et claire tout à la fois, je m'en vais dans la montagne. Je marche le long d'un torrent, je m'enfonce dans une gorge la plus sauvage qu'il y ait et sous prétexte de me tremper dans l'eau chaude et de boire du soufre, j'ai tous les jours un spectacle nouveau, inattendu et merveilleux. (Lettre au peintre Louis Boulanger.)

Sa vision de la montagne, en bon romantique, est exaltée, chargée d'hyperboles : “ ..les spectres immenses des montagnes m'apparaissent par les trous des nuées comme à travers des linceuls déchirés.” Sa description du Cirque de Gavarnie est flamboyante : “ Qu'est-ce donc que cet objet inexplicable qui ne peut pas être une montagne et qui a la hauteur des montagnes, qui ne peut être une muraille et qui a la forme des murailles? C'est une montagne et une muraille tout à la fois ; c'est l'édifice le plus mystérieux du plus mystérieux des architectes ; c'est le colosseum de la nature ; c'est Gavarnie ”. (Voyage aux Pyrénées.) Cette contemplation lui inspirera son poème Dieu.

Par contre, Juliette à qui son “Toto” avait demandé de tenir un carnet de voyage (qu'il n'utilisera finalement pas) se contente de noter pour Gavarnie : “ Déjeuner à Gavarnie : pain noir et dur, lard rance, omelette mauvaise et glace : six francs.” Elle semble s'interdire toute émotion : c'est le registre de Victor. Elle raconte plutôt avec beaucoup de détails les aléas du voyage, les rencontres avec les gens de la vallée. : “ Enfin elle me dit, ce qui est vrai, que les travaux de la campagne tuent la beauté en très peu de temps. Surtout dans leur pays de montagne où tous les travaux sont rendus plus pénibles par la grêle, la neige et le vent qui y règnent les trois-quarts de l'année. ” (journal de Juliette Drouet)



Gavarnie par Viollet-le-Duc

Sur le chemin du retour, alors qu'ils sont à Rochefort, ils apprennent l'affreuse nouvelle : le 4 Septembre, à Villequier Léopoldine s'est noyée avec son mari Charles Vacquerie. Elle avait 19 ans, ils étaient mariés depuis six mois. Cette mort accidentelle va retarder la publication de ce “ Voyage aux Pyrénées ” qui paraîtront en 1890, cinq ans après son décès.

Beaucoup d'artistes donc ont célébré les Pyrénées dans lesquelles ils trouvent (ou non) inspiration dans des paysages grandioses dont ils feront le cadre de leurs œuvres futures. Leur expression exaltée, souvent grandiloquente nous semble aujourd'hui bien démodée mais elle était sincère.

Nous manifestons autrement nos sentiments et notre attachement profond pour nos vallées se montre beaucoup plus pudique. Question de temps, de mœurs...

Renée Minvielle, Les Amis du Musée d'Ossau

Septembre 2020

Bibliographie : Victor Hugo : *Voyage aux Pyrénées, suivi du journal de Juliette Drouet*. Editions Cairn
Jean Fourcassier : *Le Romantisme et les Pyrénées* Editions Annales Pyrénéennes
Anne Lasserre-Vergne : *Les Pyrénées au temps de Victor Hugo* Editions Cairn